

Sa Sainteté Benoît XV et les Eminentissimes Cardinaux
en adoration devant le T. S. Sacrement exposé dans la Basilique de Saint-Pierre de Rome,
le 7 février 1915.



Les souhaits du "Petit Messager"

A ses Lecteurs

— Qui frappe à notre porte ?

— Le *Petit Messager*, un ami bien connu;

Ouvrez, il vous apporte

Des souhaits de bonheur. — Qu'il soit le bienvenu.

Le Roi Jésus, mon Maître,

Envoie à ses chrétiens son vœu le plus ardent:

Oh! puissent-ils connaître

Tout mon amour pour eux au Très Saint Sacrement.

Vous êtes ses intimes:

On vous souhaite au ciel pour cet Ami divin

Des élans magnanimes,

Un dévouement sans borne, un cœur de séraphin.

L'amitié rend semblables

Les êtres qu'elle unit; soyez donc des Jésus;

277
12
tout
soire

...capose dans la Basilique de Saint-Pierre de Rome,
le 7 février 1915.

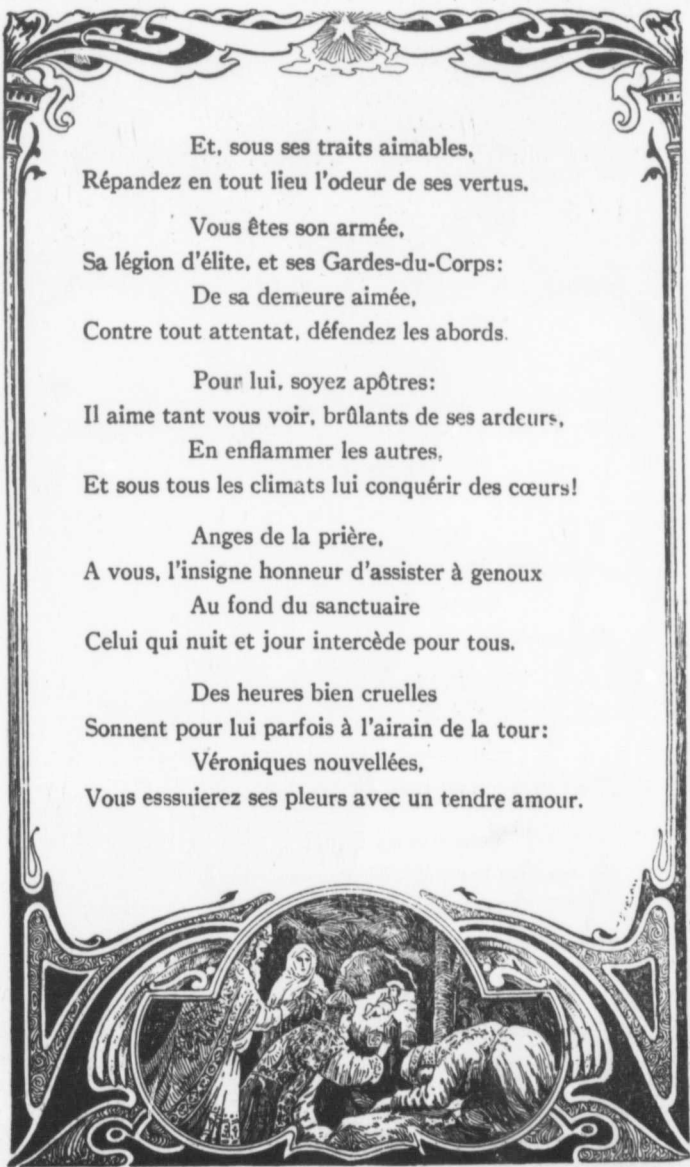
Et, sous ses traits aimables,
Répandez en tout lieu l'odeur de ses vertus.

Vous êtes son armée,
Sa légion d'élite, et ses Gardes-du-Corps:
De sa demeure aimée,
Contre tout attentat, défendez les abords.

Pour lui, soyez apôtres:
Il aime tant vous voir, brûlants de ses ardeurs,
En enflammer les autres,
Et sous tous les climats lui conquérir des cœurs!

Anges de la prière,
A vous, l'insigne honneur d'assister à genoux
Au fond du sanctuaire
Celui qui nuit et jour intercède pour tous.

Des heures bien cruelles
Sonnent pour lui parfois à l'airain de la tour:
Véroniques nouvelées,
Vous essuiez ses pleurs avec un tendre amour.



Toute la terre est pleine,
Dans ce siècle égaré, de crimes et d'horreurs,
Aux pleurs de Madeleine,
Sur les pieds de Jésus, vous unirez vos pleurs.

Voyez-vous quelles flammes
S'élançant de ce Cœur qui nous a tant aimés ?
Je souhaite à vos âmes
Les mêmes feux d'amour, mes frères bien-aimés.

Heureuse et sainte année
A l'âme eucharistique, assidue à l'autel!
Heureuse destinée:
Aimer c'est le bonheur ici-bas, comme au ciel.!

V. N. P.





PENSÉE DOMINANTE

L'union à nos parents et amis absents par l'Eucharistie.



PRES avoir étudié l'action bienfaisante de l'adorable Eucharistie dans les séparations profondes causées par la mort, voyons aujourd'hui les consolations qu'elle offre à tous ceux qui ont à subir l'éloignement d'êtres aimés.

La vie est déchirée par mille séparations, semblables aux gorges escarpées et infranchissables des hautes montagnes.

Qu'elles soient occasionnées par une nécessité qui s'impose; que ce soit la passion du gain qui entraîne en de longs voyages; ou bien que l'amour de Dieu allume dans le cœur de l'apôtre un feu qui le pousse vers les infidèles: lois humaines, commerce, vocation religieuse ou apostolique, les séparations qui en sont la suite, divisent les amis, brisent les liens les plus tendres, et font verser des torrents de larmes. — On entend encore les gémissements de Jacob, lorsque les ordres du grand intendant de l'Egypte arrachaient au saint vieillard son Benjamin bien-aimé. "Non! je ne puis me séparer de cet enfant! La douleur précipitera ma vieillesse dans la tombe s'il lui arrive malheur en route!" Mais la famine presse; les ordres sont formels: "Puisque c'est une nécessité, allez, dit en pleurant le bon patriarche: pour moi, je resterai comme un arbre sans fruits, un père sans enfants !" — Cette séparation est imposée par une volonté étrangère: on voit quelle douleur elle cause: la séparation est une mort!

Sur les bords de l'Euphrate voici un jeune homme, les reins ceints, la robe relevée, le bâton à la main, Tobie évidemment se dispose à partir, en compagnie d'un autre voyageur au visage angélique. Son père l'a béni tristement, sa mère pousse des cris pitoyables et les larmes inondent son visage. Cependant, c'est librement que ce voyage a été concerté, la famille en retirera les plus grands avantages, puisqu'il a pour but de recouvrer une grosse dette échue; néanmoins quelle désolation! "C'est notre bâton de vieillesse qui nous est enlevé! Plût au ciel que cet argent n'existât pas, s'il faut, pour le posséder, nous séparer de notre enfant! Notre pauvreté avec lui nous suffisait: sa vue ne valait-elle pas toutes les richesses?" — Ainsi, même résolue pour un gain, la séparation est pénible, et, si l'on y consent, c'est aux dépens du cœur: en vérité la séparation est une mort!

Oui, elle est une mort qui enfonce son dard au plus profond du cœur, et sépare l'âme d'avec l'esprit, même quand c'est pour l'amour de Dieu, pour obéir à un appel de choix et se sacrifier à sa gloire, que l'on quitte des parents vénérés, des frères et des sœurs chéris, son toit, son pays; et malgré la grâce qui soutient, malgré la générosité surnaturelle qui entraîne, les droits de la mort font payer encore ici, cette séparation héroïque, un tribut de douleur et de larmes. Certes, saint Paul était un héros, un saint, l'apôtre par excellence: néanmoins, quand il quitte la ville de Milet, où il prévoit qu'il ne reviendra plus, et qu'il est sur le point de se séparer de l'évêque et des prêtres de cette Eglise, fondée par ses travaux, la douleur s'empare de ces âmes de martyrs; ils tombent à genoux, prient et offrent ensemble leur sacrifice à Dieu; puis, laissant un libre cours à leur affliction, ils se jettent au cou de l'Apôtre, et font éclater leurs sanglots. "Tous pleuraient, dit saint Luc, et c'est ainsi qu'ils le conduisirent au vaisseau." Qui voudrait blâmer cette tendresse, et, sous prétexte de je ne sais quelle vertu stoïque, refouler de telles larmes?

D'où qu'elles viennent, les séparations sont donc une source de tristesse profonde, qui imprime ses traces dans la vie, et qui hâte bien souvent l'heure dernière. Sont-elles du moins, pour le chrétien, sans consolation

et sans remède? Non! Vous tous qui pleurez, soit parce que la loi vous ravit un fils pour le jeter dans les hasards des camps, soit parce que les circonstances éloignent de vous un époux, un frère ou un ami, soit enfin parce que le signe du Très-Haut a marqué pour son épouse l'enfant pure et aimante qui faisait la joie de votre foyer, le Dieu très bon, ce Jésus qui pleura sur la douleur de ses amis, ne vous a pas abandonnés dans votre affliction. Et je vous le dis avec Tobie: "Cet enfant "qui part, je crois, je sais pertinemment que le bon ange "du Seigneur l'accompagnera et prendra soin de tout "ce qui le regarde, et vous le ramènera pour votre "bonheur!"

Cet ange du Seigneur, c'est Jésus lui-même, le Christ eucharistique! L'Eucharistie, en effet, n'a pas été instituée seulement pour tous les temps et jusqu'à la fin, mais aussi pour tous les lieux; elle est universelle, comme elle est perpétuelle; elle triomphe des lois de l'espace, comme des lois du temps, et elle est répandue par toute la terre. "Où irai-je pour échapper à votre face? disait le prophète. Au ciel, vous y êtes; dans les entrailles de la terre, je vous y trouve: si j'étends mes ailes et traverse les océans immenses, aux confins mêmes de la terre, c'est votre main qui m'y conduit." Ne voyez-vous pas l'Eucharistie répandue partout, sur les collines et dans les vallées, sur l'ancien et le nouveau continent et dans les îles les plus éloignées? Dans tous les ports où il aborde, le voyageur aperçoit un édifice qui domine la cité; les portes en sont ouvertes aux étrangers comme aux indigènes; qu'il entre, il en a le droit. Une lampe éclairée de sa lueur mystérieuse un tabernacle hospitalier semblable à celui devant lequel il pria dans sa patrie; il peut ignorer l'idiome du pays où il se trouve, n'y connaître personne, mais Jésus dans ce tabernacle le connaît, il entend son langage: étranger à tous, cet inconnu est familier à Notre-Seigneur. Or, dans le moment où il prie sur ces lointains rivages, là-bas, dans l'église du pays natal où il a laissé des parents alarmés, on prie aussi. Ce Jésus, qui écoute sa prière, est le même qui entend leurs supplications et voit couler leurs larmes; il n'a partout qu'un seul et immense

Cœur, suffisant au monde entier: il y embrasse, il y enferme, il y garde les présents et les absents; fleuves et montagnes, mers et océans, son Cœur franchit toutes les limites pour être présent à tous en même temps, dans la même réalité vivante, la même sollicitude, la même protection, avec les mêmes grâces, avec les mêmes secours, la même puissance. Donnez-lui donc vos chers absents; sachez qu'il les suivra partout, à travers les dangers qu'ils courront et les épreuves qui les assailleront. Quand vous serez dans l'ignorance sur leur sort ou dans l'impuissance de les secourir, lui, Jésus, de son Tabernacle, il les verra, il les protégera, il les délivrera. Qu'ils assistent comme vous au saint sacrifice, et sur les deux hémisphères le Cœur de Jésus entendra ces mêmes paroles: "Recevez cette Hostie que je vous offre pour moi et pour ceux qui m'entourent, mais aussi pour tous les chrétiens fidèles répandus par toute la terre, et qu'elle leur serve comme à moi pour leur salut éternel. "Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes, — et leurs noms seront prononcés ici aux oreilles de Jésus, — pour lesquels nous vous offrons ce sacrifice de louange; qu'il leur soit profitable, à eux, à tous leurs intérêts, aussi bien pour le salut de leurs âmes que pour la prospérité de tout ce qui les touche." Que tous ceux qui sont séparés s'approchent de la Table sainte; elle est dressée sur toute la surface du globe: et partout on y rompt le même pain, on y boit au même calice.

Cette présence universelle de l'Eucharistie, n'est-ce pas une sécurité? Cette participation au même banquet, n'est-ce pas une consolation précieuse dans les séparations? De les supprimer tout à fait dans la vie humaine, c'est impossible: mais quelles actions de grâces ne devons-nous pas au Sacrement qui les rend moins cruelles en nous donnant un moyen assuré de communiquer les uns avec les autres; en nous offrant un compagnon intrépide et dévoué qui, demeurant avec ceux qui restent, pour les consoler, s'en va avec ceux qui partent, pour les protéger partout, et qui les attend même sur les plages les plus inhospitalières, pour leur être tout bien, toute force, toute lumière!

Et qu'on le remarque bien. Il s'agit ici, non pas simplement de cette présence de Dieu qui, remplissant tout, demeure invisible, impalpable, et ne saurait suffire aux besoins de notre cœur; la présence universelle de l'Eucharistie est la présence connue, expérimentée, de Jésus, d'un frère, d'un père, d'une mère, — osons le dire, tant il se fait nôtre, — d'un ami et d'un compatriote! "Ne pleurez donc plus sur vos absents, et croyez que le bon ange du Seigneur les accompagne et qu'il disposera pour leur plus grand bien tout ce qui les concerne!"

A. TESNIERE, S. S.S.

Prier sans confiance: C'est écrire une lettre et la laisser dans sa poche en disant: On n'y répondrait pas! Agir ainsi n'est-ce pas volontairement mettre les chances contre soi ?

Prier sans attention: c'est oublier de mettre l'adresse sur la lettre qu'on écrit au Bon Dieu. Comment s'étonner qu'elle n'arrive pas, et qu'on n'en reçoive pas la réponse ?

Prier sans avoir recours à la médiation de Marie: c'est omettre de poser le timbre sur l'enveloppe. La lettre arrive, mais avec quelques difficultés. Heureuse si elle ne reste pas aux Lettres mortes!





UN matin d'hiver... dans une sombre et vieille église de village.. Le vieux prêtre descend lentement, les degrés du très vieux palier de l'autel.

La silhouette du sacristain: petit vieux, maigre et nerveux se profile sur la muraille dans les deux taches de lumière que forment les cierges a demi usés qu'il vient éteindre.

Dans un banc, le tout premier, l'une près de l'autre deux formes se dessinent... Deux jeunes filles sont là. L'une, que malgré la pénombre l'on devine très blonde, l'autre brune car l'on ne distingue pas bien ou finit la toque de velours sombre posée sur sa riche chevelure.

Celle-ci a communiqué et fait son action de grâces. Celle-là attend... nerveusement... fébrilement, mettant ses gants fourrés, les enlevant, les remettant, tirant sa montre, la tournant à tous les petits jours pour trouver la position des aiguilles... s'arrêtant une minute pour tout recommencer, et cela pendant... un quart d'heure... vingt minutes, une demi-heure que tinte la voix grêle de l'horloge à la sacristie.....

— Viens-tu ?

—

— Marie! ...(Un léger coup de coude accompagne, "Marie" moitié questionneur, moitié impératif)

—

— Marie!!... (Nouveau coup de coude moins léger... Evidemment la petite blonde s'impatiente).

—

— As-tu bientôt fini ?

— Au moins me laisseras-tu sortir d'ici ? (coup de coude plus du tout léger cette fois.) Un pied mignon repousse très vivement le prie-Dieu. D'un geste décidé un collet de fourrure se relève, la belle Marthe est debout,



une main dans un riche manchon de renard noir, l'autre tapotant les mèches ébouriffées de ses cheveux blonds.

On passera sur les pieds de la priante s'il le faut, mais, on sortira, voilà!!

Enfin.... Doucement la sœur aînée s'est relevée, plus doucement encore elle s'est effacée pour livrer passage à son impatiente cadette, très doucement toujours, elle l'a suivie au dehors et attend l'explosion de ressentiment prévue.

— Ah! tu ne m'y prendras plus!!

— Mais..... ma chère....

— Mais, mais... je ne suis pas *chère* du tout. Une heure et trois quarts, tu m'as gardée *une heure et trois quarts* dans cette vieille église noire et froide comme un tombeau!! Et tu me dis: "chère"? Eh bien! dis-le à d'autres, maintenant. Quoi! j'en aurais des rhumes de toutes les dénominations, depuis la coqueluche jusqu'aux rhumatismes si j'y retournais. D'ailleurs pour le seul plaisir d'entendre le vieux Jacques braire le *Dies Irae*, ça n'en vaut pas la peine, ma foi!

— Marthe!!!

— Tu iras si tu veux, c'est ton affaire tu sais. Tiens je demanderai à la Mère Apolline de t'accompagner. Elle se rend à l'église dès cinq heures le matin. Dis, cela fera mieux ton affaire encore, ma sainte sœur? Car vrai, une heure et trois quarts ça n'a pas une lueur de bon sens et moi qui n'ai pas déjeuné....

— Allons ne te fâche pas, ma pauvre Marthe. Je regrette sincèrement t'avoir fait attendre si longtemps. Si tu avais communiqué aussi!!!.....

— Bon! des reproches... un sermon maintenant. Fais-moi grâce n'est-ce pas? Tu sais que notre manière de voir n'est plus la même, ne peut pas être la même nous avons été élevées si différemment!! Tu as pleuré, j'ai été faible pour me laisser toucher, j'ai promis de t'accompagner à l'église au moins le dimanche, mais je suis franche, Marie, il me semble que je ne serais qu'une abominable hypocrite si je tenais cette promesse, si j'allais moi qui ne crois plus, m'agenouiller et faire comme toi, aussi je vais te retirer ma parole.....

— Marthe! si tu pensais un seul mot de ce que tu dis là je.....

— Non, ne deviens pas folle, ne meurs pas de peine, vaut mieux tout de suite mettre les choses au point et n'en plus parler. Ecoute, Marie, tu es affreusement en arrière de ton siècle, c'est clair tu es restée dix ans de trop avec les "bonnes sœurs". Vois-tu moi, grâce à ma fragile santé, j'ai échappé au couvent, à cette prison, où l'on enchaîne jusqu'à la liberté de penser par soi-même.

— Marthe! tais-toi.....Si on t'entendait.....

— Bah! les chats et les chiens ont des oreilles, mais ils ne parlent pas. D'ailleurs il faut que tu saches tout de suite. Pendant que là-bas toi tu apprenais par cœur le Psautier de David et autre nonneries du même calibre, notre tuteur me donnait des professeurs éclairés et je buvais aux sources lumineuses de la science moderne. Si tu avais voulu toi aussi... Mais il n'est pas trop tard, tu es intelligente, tu es loin du saint père chapelain de ton couvent. Maintenant nous aurons vite fait de te déniaiser, de t'ouvrir les yeux et de te montrer le ridicule de toutes tes petites dévotions, etc. Si tu es gentille et ne veux pas fuir, comme hier, le fiancé de ta petite sœur, par exemple.

— Marthe! assez! tu vas trop loin. Je ne souffrirai pas que sous prétexte de me taquiner, tu ridiculises ainsi mes saintes maîtresses et les augustes pratiques de la Religion. Je t'ordonne de changer de sujet.

— Tu m'ordonnes? Vrai? Ah! ah! ma chère souveraine!

— Quant à croire que Jules Barns, franc-maçon, athée, impie déclaré soit ton fiancé... Alons donc... jamais.

— Disons qu'il ne l'est pas, mais le sera dès demain, et changeons de sujet puisque tu l'ordonnes.

(A sœur)

////////////////////////////////////

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

~~~~~

MONTREAL: Mlle Marguerite Labelle, M. F. X. Therrien, Mlle R. Berlinguette, Mlle Georgiana Ducas, Mlle M. Louise Hamel, Mlle Léa Malouin, Une tertiaire de St François. — VICTORIAVILLE: Dame Paul Boucher. — LACHUTE: Dame Paul Martin. — HARTFORD U. S. Dame Honoré Descoteaux. — ST-FRANCOIS-XAVIER: Dame Wilfrid Régnier. — STE-ROSE: Mrs. D. Gleeson. — ST-MARC DES CARRIERES: M. Narcisse O. Perron. — ST-BONIFACE: Mlle Heloise Caron. — ST-JEAN-BTE DE ROUVILLE: Dame W. Touchette. — L'EPIPHANIE: J. Z. Payette. — FALL-RIVER: Mlle Gloriam Emond.

## Le Sacre-Coeur et ses Dons

---

### LA NOUVELLE ANNEE.

---

Cette nouvelle année 1916 que, dans votre amour, vous nous donnez de commencer, Seigneur, nous apporte-t-elle bonheur, succès, santé... ? ou bien, ajoutera-t-elle d'autres épreuves à celles qui, pourtant nous ont paru accablantes ?...

L'avenir est l'angoisse de toute âme. Elle l'ignore, elle s'en défie, elle en a peur. Mais à vos pieds, bon Sauveur, il me semble lumineux, attrayant même, à la pensée que toujours vous serez en l'Hostie sainte notre Compagnon de route, notre Ami fidèle et la source de toute grâce. Donnez-moi de comprendre, en cette méditation, qu'avec Vous, je n'ai rien à craindre, et tout à espérer: "*Si Dieu nous a donné son Fils, comment ne nous donnerait-il pas tout le reste avec lui*" ? (Rom. 8, 32.)

#### I. — ADORATION

Soyez d'abord adoré, loué, exalté, ô Jésus, pour le don de cette nouvelle année que m'accorde votre Cœur aimant, et qui m'apporte la grâce inestimable du temps ainsi que les secours nécessaires pour le bien employer.

Quelle est, Seigneur, la mesure du temps que m'a fixée votre Providence en m'appelant à l'existence ? C'est là pour moi un mystère devant lequel je m'incline dans l'adoration profonde de vos divins vœux. Oui, j'adhère de tout mon esprit, de tout mon cœur et de toute ma volonté à ce que vous me réservez aujourd'hui, demain, tous les jours de ma vie.

Je crois qu'en cette nouvelle année encore vous daignerez accomplir à mon égard les offices d'un Compagnon dévoué; vous m'accompagnerez partout quelque humbles, obscures, difficiles que soient mes voies.

J'ai à traverser la vie et le temps pour arriver au ciel; je suis condamné à marcher sans m'arrêter jamais. Quel voyage! Quelle route! Que de précipices à franchir! Que d'ennemis à vaincre! N'importe! Vous vous êtes fait, ô Jésus, notre Guide sûr, et vous marchez avec nous: "*Et ibat cum illis.*"

Jésus, que je rencontre à tout instant au T. S. Sacrement, qui habitez si près de moi, que je retrouve partout où je vais, à la ville et à la campagne; qui, depuis ma naissance, êtes sans cesse à mes côtés, je vous adore, je désire vous offrir en retour de votre présence eucharistique qui m'assure le plus expérimenté et le plus puissant des compagnons: louange, honneur, gloire à chacune des heures de cette année...

## II. — ACTION DE GRACES

Cœur sacré de Jésus, à la pensée de ce que vous avez été pour moi pendant l'année écoulée, au souvenir des dons sans nombre comme sans prix dont vous m'avez comblé, je me sens écrasé sous le poids de la dette d'action de grâces qui m'incombe... Et pourtant, vous ferez plus encore: votre libéralité et votre amour qui m'ont accordé moins de jours que de bienfaits, me sont un gage sûr que vous remplirez cette année des mêmes faveurs précieuses. Si elles changent, ne sera-ce pas pour se doubler et en nombre et en valeur? Ne demeurez-vous pas chaque jour enchaîné aux liens de la frêle Hostie, dans la prison de votre tabernacle? Et que de secours découleront pour moi de votre adorable présence: douceur de votre compagnie, charmes de votre conversation, direction éclairée dans mes doutes, sécurité dans mon voyage, victoire contre mes ennemis.. Et prévoyant autant que dévoué, vous offrez à tous: aux voyageurs altérés, aux travailleurs fatigués, aux exilés attristés, aux prisonniers abattus, les provisions inépuisables préparées pour eux; votre Chair sacrée et votre précieux Sang, Pain fortifiant, breuvage rafraîchissant, remède contre la tentation, antidote du péché, avant-goût du ciel.

J'aime à savourer ces consolantes vérités en face de votre Sacrement, ô Jésus, au pied de l'ostensoir et du

tabernacle où depuis dix-neuf siècles vous persévérerez à nous accompagner, à partager les fatigues de notre marche, les sueurs de notre front, les amertumes de notre exil.

Divine Eucharistie, comment vous remercier dignement pour tous les bienfaits que m'apporte chaque instant de ma vie, grâce à vous? Avec votre présence eucharistique, tout m'est bon et salutaire: pauvreté, maladie, séparation, deuil, épreuve... tout me devient semence précieuse de mérites. Désormais je vous rendrai grâce de tout, et je vous prouverai ma gratitude en ne vivant que pour vous seul, uni à vous, en employant chaque parcelle du temps que m'octroiera votre miséricorde pour vous bénir, vous remercier, accomplir toujours votre très sainte volonté...

Loué et remercié soit à tout moment le Très Saint et Très Divin Sacrement!

### III. — REPARATION

Voilà...? années, ô Jésus, que vous me donnez pour vous aimer, vous servir et préparer mon éternité de bonheur. Quel usage ai-je fait de ce temps? Quel profit ai-je tiré jusqu'ici de votre présence au milieu de nous? Ma fidélité a-t-elle répondu à la vôtre? Ne vous ai-je pas parfois... souvent... faussé compagnie? N'ai-je pas sottement refusé votre assistance? Ne vous ai-je pas préféré des compagnons qui me flattaient, mais qui, aveugles, ne pouvaient que me jeter dans le fossé? Ai-je écouté vos conseils, suivi vos exemples, utilisé vos secours, adouci votre exil?

Hélas! j'ai gaspillé mon temps d'abord à la manière des *désœuvrés*: en *ne faisant rien*. L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler; mais je répugne à l'effort, je déteste la contrainte, et je trouve plus commode de me croiser les bras.....

J'ai gaspillé mon temps *en faisant des riens*: doué à tout le moins de facultés ordinaires, je les laisse en friche, non pour leur ménager, comme les laboureurs à leurs champs, le repos précurseur de végétations plus opulentes, mais pour ne leur faire produire périodiquement, telles des herbes folles, que des *œuvres sans*

*valeur*. La lassitude me prend vite. Je travaille par soubresauts, en amateur. Ennemi des assujettissements de volonté, je déserte toute noble tâche pour retourner aux douceurs malfaisantes de la paresse.

N'ai-je pas encore gaspillé mon temps en *insouciant* du mérite surnaturel, *en ne faisant pas le bien*? Rien de plus facile d'agir d'une manière agréable à Dieu et méritoire pour le ciel. Il suffit d'être en état de grâce et d'offrir chaque matin à Dieu les pensées, paroles, actions de la journée. Cette offrande matinale, à condition de n'être pas rétractée ultérieurement, fait que Dieu agréé et récompensera plus tard tout ce que nous pensons, disons, faisons durant le jour. Oh! que je suis riche alors, et que de trésors pour l'éternité! Malheureusement, ces richesses que la grâce et la pureté d'intention me mettent en main, je ne les ai pas appréciées. Oublieux de ma vocation, j'ai agi soit par vanité, pour moi ou pour les autres; soit par routine, à la façon des automates ou des machines.

N'ai-je pas gaspillé mon temps plus criminellement encore: *en faisant positivement le mal*? La vie m'est donnée pour adorer, remercier, aimer et servir le Seigneur; n'en ai-je pas abusé pour ignorer, outrager Celui sans lequel je serais resté et je retomberais dans le néant?...

Les douze derniers mois entre autres m'ont été donnés comme un devoir à remplir, une épreuve à supporter, une copie du Christ à reproduire. Et n'ai-je pas piétiné le devoir, rejeté l'épreuve, défiguré le Christ pour empreindre sur mon âme l'image du démon?... De là mes péchés de pensées, de paroles, d'actions... Si j'avais songé qu'à partir de l'âge de raison, je pose perpétuellement devant l'Éternité qui prend comme le cliché de toutes mes pensées, paroles et actions, et que cette photographie détaillée de ce qu'aura été ma vie sera révélée au suprême Juge après ma mort, aurai-je agi ainsi?

Pardonnez-moi, Seigneur, j'ai oublié que chaque instant me procurait la joie de témoigner à votre Cœur mon amour et de vous offrir une nouvelle preuve de ma fidélité.

Connaissant mieux maintenant le peu de fruits que j'ai retirés de mes années écoulées vous me donnez du temps pour réparer les pertes que j'en ai faites, je vous conjure, Seigneur, de me convertir; de fantaisiste échelvé que je suis, changez-moi en disciple du devoir quotidien qui, quelle que soit sa valeur, donne fidèlement du moins tout son rendement. Divin Patron, qui avez promis au travailleur le salaire éternel, votre cœur a gémi trop longtemps de ma paresse et de mon mauvais labeur: je suis votre ouvrier, désormais: pour vous tout mon travail! je vous consacre le reste de mon existence: à vous mes peines, ennuis, comme mes joies. Que durant cette année qui s'ouvre et toujours, tous les battements de mon cœur, mes pensées, démarches, paroles et actes vous soient un hommage agréable. Je désire vous faire oublier, à force d'amour, mes ingratitudees passées. Que de mon cœur monte sans cesse vers votre Cœur affligé à cause des péchés de l'univers entier, des sentiments, qui vous plaisent; daignez agréer toutes les mirates de mon existence, et déposez sur mon âme les bijoux du mérite surnaturel qui enchâsseront, à mon départ de cette terre, ma couronne du ciel.

#### IV. — PRIERE

La cause de mes fautes passées, Seigneur, est dans mon peu d'amour pour vous; donnez-moi donc de vous aimer toujours plus à mesure que s'écouleront mes jours. Prenez la première place dans mon cœur: soyez-en roi et maître.

Je ne sais, ô bon Maître, si cette année sera la dernière pour moi. Je veux donc me préparer à l'heure redoutable de la mort. Et puisque l'éternité dépend de la mort, la mort de la vie, faites que je n'aie rien tant à cœur que de rendre ma vie pure, obéissante, conforme en tout à votre adorable volonté...

Comme les saints, je me dirai désormais chaque matin: souviens-toi que tu as aujourd'hui des péchés à expier, des vertus à pratiquer, l'enfer à éviter, le ciel à gagner, le prochain à édifier, Dieu à aimer, le Cœur de Jésus à réjouir!...



O Marie, douce étoile du matin, qui avez réjoui les plus beaux jours de ma vie, brillez pour moi durant tout le cours de mon pèlerinage. Soyez toujours mon astre tutélaire, ma lumière et mon guide! Faites aussi la joie de mes derniers instants, et qu'uni au Nom de votre Fils Jésus, votre nom soit le dernier que murmurent mes lèvres défaillantes, et alors, bonne Mère, sauvez-moi.

H. B., S. S. S.

---

## A nos chers Bienfaiteurs de l'Oeuvre du Sacerdoce.

---

Grâce à l'œuvre du Sacerdoce, aux dons de toute nature, petits et grands, qui nous viennent pour payer notre entretien et nos études, nous nous acheminons sans cesse vers l'idéal rêvé, plusieurs l'ont déjà atteint. A la rentrée, pendant que 20 «nouveaux» nous rejoignaient au Juvénat, quatre «finissants» revêtaient à Montréal le saint habit des novices. Aux Quatre-Temps de septembre, un ancien Juvéniste, natif de Terrebonne même, le R. Père Armand Brière, était ordonné prêtre en l'église Saint-Jean de Latran, à Rome.

Et le 29 septembre, fête de St-Michel, jour où je vous écris ma lettre, nous assistons à une cérémonie délicieuse: à l'ordination sacerdotale, par Sa Grandeur Mgr GAUTHIER, auxiliaire de Montréal, en notre chapelle du Juvénat, d'un autre juvéniste, le R. P. Alphonse Lemay, que sa mauvaise santé nous a ramené de Rome.

Ces deux nouveaux prêtres, avec les deux autres, ordonnés il y a une couple d'années, vont monter à l'autel et faire assaut et violence auprès du Cœur de Jésus qu'ils attirent chaque matin du Ciel, afin d'obtenir, pour vous, chers amis du Juvénat, ses plus riches trésors.

Il nous tarde d'avoir leur «toute-puissance suppliante» et leur bonheur.

«Seigneur, donnez le centuple à tous ceux qui nous font du bien par amour pour vous!»

PETIT FUTUR PRETRE.



### Glanes Eucharistiques de la Guerre

#### LE SAINT SACREMENT SAUVE

On lit dans le *Courrier de Bayonne*:

Les traits d'héroïsme de nos "poilus" ne se comptent plus, et nos braves Basques ne sont pas les derniers à se signaler par des actes empreints, non seulement d'un courage presque téméraire, mais aussi d'une foi ardente.

C'est dans un petit village d'Alsace, au pied des Vosges, à quelques centaines de mètres des Boches. Depuis six mois que les dragons y montent la garde, ils ont vu peu à peu les toits s'effondrer et les murs s'émietter sous les coups quotidiens des obus et des marmites. Ce ne sont plus seulement des marmites de gros calibres qui éclatent de toutes parts, mais aussi des obus incendiaires qui, naturellement dirigés sur le clocher, font de l'église et des maisons environnantes un brasier infernal en quelques secondes. Le presbytère, modeste maison qui semblait avoir été placée près de l'église pour être mieux protégée, devient vite la proie des flammes. Le curé n'a que le temps de sortir de la cave où il s'était réfugié, mais, sitôt dehors, il pense à l'Hostie qu'il avait déposée dans sa chambre et qui va disparaître sous les cendres!... Il ne sait comment faire... et il se lamente!...

Un cavalier du... dragon, qui se trouvait dans un abri à proximité, n'hésite pas. Il demande au prêtre où se trouve

le Saint Sacrement, laisse d'abord s'effondrer une grosse poutre enflammée et se précipite dans le brasier!

Quelques instants après, il ressort, portant fièrement le ciboire, et le remet au curé, en lui disant dans son langage mi-basque, mi-français: "Jé voulé faire lé grand génuflexion..., mais lé temps je n'ai pas eu... j'en ai fait quand même lé petit!"...

N'est-ce pas beau de voir ce petit Basque penser avant tout, malgré le danger qui menace de l'engloutir, à rendre hommage à son Dieu ?...

Le lendemain, le commandant.....un compatriote lui aussi, apprend le geste héroïque de ce brave qui, dans sa modestie, n'a même pas voulu raconter à personne ce qu'il a fait, tant il trouve son acte naturel. Une demande de citation est faite aussitôt, et quelques jours plus tard, Iruregaoyena était cité à l'ordre de la 10e division de cavalerie avec ce beau motif: "Excellent soldat, qui a toujours fait preuve de courage depuis le début de la campagne. Le 22 mai, étant en vedette, a eu une attitude très crâne pendant un violent bombardement. Le 16 juin, pendant l'incendie d'A..., a empêché le curé d'aller chercher le Saint Sacrement au milieu des flammes, y est allé lui-même malgré les débris enflammés qui tombaient de tous les côtés et, passant par une fenêtre, l'a rapporté au prêtre."

---

### "Venite adoremus," comme à Bethléem.

---

"J'ai le bonheur, dit M. Hanet à Monseigneur, de célébrer la sainte messe chaque matin. Qu'elles furent mouvantes toutes ces messes de guerre: Ici les vitres tremblent au souffle du canon; là le sacrifice se célèbre dans un édifice où 100 blessés revenus du dernier combat gémissent; ailleurs, une partie de l'église est en ruine, le pasteur est parti à la guerre, tout reste en ruines dans le temple abandonné, froid, dépouillé. J'ai dit la messe devant nos glorieux morts et devant des troupes joyeuses *empressées à venir adorer leur Dieu, longtemps méconnu.*

Aux premiers rangs, les autorités civiles et militaires donnaient à nos cérémonies un aspect plus imposant. Aujourd'hui, je dis la messe encore, mais dans une étable où le divin Messie veut bien descendre. Nos grand'messes sont célébrées dans une vaste grange où *les pigeons qui roucoulent en voltigeant sur nos têtes remplacent les grandes orgues.*"

... Silence! Voici le prêtre qui s'avance, le prêtre-soldat. Son visage est orné d'une barbe noire; sa tonsure a disparu, effacée par la croissance rapide des cheveux; ses vêtements sacerdotaux n'arrivent pas à cacher son pantalon rouge. Il est accompagné de deux confrères, prêtres aussi, et qui vont lui servir d'enfants de chœur. La messe commence, tous les fronts s'inclinent. Près de moi, assise sur une chaise, une vieille, très vieille femme avec des lunettes, lit dans un gros livre de messe. Ses lèvres tremblantes murmurent des prières que l'on devine, car on sait qui elle est. Elle a eu son mari fusillé en 1870; ses deux fils sont morts pour la patrie lors de la campagne de Tunisie et ses cinq petits-fils sont là-bas, là où l'on se bat et où le canon résonne. Elle prie, et nous prions comme elle. Plus d'un de nous cherche dans sa mémoire les prières que enfant il savait si bien et que le temps, l'indifférence, l'hostilité même lui avaient fait oublier, et les récite, les accommode à sa façon, en fait une prière ardente non inscrite dans les livres, mais qui part du cœur.

Insensiblement on se sent soulagé, on se sent devenir meilleur, et une sorte d'apaisement se fait en nous!

Et là-bas le canon tonne sans cesse, mêlant sa voix impérieuse aux prières que l'on murmure!

Le prêtre se tourne, il bénit l'assemblée, les têtes s'inclinent. D'un voix forte il dit: "Mes frères, nous allons dire le chapelet pour tous ceux que vous aimez, pour les soldats connus et inconnus qui, à cette heure, ont déjà donné leur sang pour la patrie." Et le chapelet s'égrène; la voix du prêtre ralentit lorsqu'il arrive à ces mots: "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés."

Et là-bas le canon tonne sans cesse.

La messe est terminée: chacun regagne sa demeure avec au cœur la confiance en l'avenir!

Et là-bas le canon tonne toujours!

H. LE GLANEUR.

# Nunc Dimittis

Paraphrase du Cantique de Siméon

Poésie de

HENRI HELLO

Musique de

CH. BORDES

♩ REFRAIN

Rap-pe-lez-moi, Seigneur, dans vo-tre paix pro-fon-de,

Puis-que sur Is-ra-ël le ciel vient de s'ou-vrir Mes yeux ont

contem-plé le Ré-dem-pteur du mon-de; Ils n'ont plus rien à

voir je suis prêt à mourir. FIN

COUPLETS

1. Tous mes vœux sont comblés, Dieu remplit sa promesse, C'est le Christ, notre espoir; c'est ta  
 2. Plus heureux qu'Abraham David et nos prophètes, Je le vois, je l'a-dore et le

gloire, sa-ra-él, Peu-ple de Jé-ho-vah, tri-omphe avec i-vres-se!  
 porte en mes bras Le grand jour du Mes-sie éclip-se ra nos fê-tes J'ai

Terre il lu-mi-ne-toi de là clar-té du ciel! —  
 vu j'ai vu le Christ, qu'atten-drai-je i-ci-bas —



## SEIZE MOIS APRES.

**L'**ANNIVERSAIRE d'un congrès eucharistique ne devrait rappeler que la suavité du Tabernacle et de l'Hostie.

Nous ne pouvons séparer du XXVe Congrès eucharistique international un souvenir bien pénible.

La veille, le congrès eucharistique, les agapes fraternelles des nations: le lendemain, la guerre mondiale! Je ne sais s'il existe jamais contraste plus violent. Lourdes fut un rêve de Paradis, une extase d'Apocalypse puisqu'il s'agissait de la glorification de l'Agneau sous le regard de l'Immaculée: le retour, un cauchemar, la plus terrible des réalités qui fit mourir un pape et jeta le monde dans la plus mortelle des alarmes!

On se disait, là-bas: Les impressions du Congrès ne mourront qu'avec nous; nous en parlerons dans les foyers, dans les églises: notre cœur a trop vibré devant l'auguste couronne de pontifes et de prêtres; notre pensée jamais ne se détachera de Lourdes!

Mais nous ne comptons pas avec la grande épreuve. Quand elle vint, notre pensée se détacha de Lourdes pour s'attacher aux sanglantes scènes. Et on parla peu du Congrès, de ses joies, de ses incomparables assises.

Cependant la guerre elle-même nous y fit repenser. Cent fois la presse évoqua bien des noms que l'on avait répétés de bouche en bouche, bien des figures que nous avions contemplées avec un religieux respect et une secrète fierté.



L'invasion de la Belgique fit passer devant nos yeux les traits vénérés de Mgr Heylen de Namur, cet évêque que le Cardinal Légat appela un infatigable apôtre de l'Eucharistie et que Benoît XV, il n'y a pas longtemps, honora d'une lettre autographe.

Quand les journaux et les revues nous apprirent les gestes de patriotisme et de charité des Cardinaux de Paris, de Bordeaux et de Lyon, nous crûmes revoir le fier enthousiasme des foules, quand ces princes de l'Eglise passaient à trois heures, pour aller s'asseoir aux côtés du Cardinal Prince di Belmonte, sous les arcades du Rosaire. Nous nous souvîmes du Cardinal Sevin qui, à Tarascon se promenait, seul, comme un simple curé en attendant l'express de Lyon; l'archevêque s'était arrêté, à son retour de Lourdes, chez un auguste ami, le Cardinal de Cabrières, de Montpellier.

En voyant leurs traits énergiques, en entendant leurs mâles discours, on eut deviné déjà que ces pontifes sauraient soutenir le courage de leurs peuples et la confiance de leurs prêtres, contre toutes les épreuves! Mais qui donc son geait, alors, aux grandes épreuves? Les diplomates, peut-être: le grand nombre des congressistes étaient tout au bonheur du Congrès.

Chaque jour, de trois à cinq heures, tour à tour, les dignitaires du Congrès se levaient pour parler de concorde par la participation plus assidue de tous les peuples à la table sainte. C'est ainsi que nous entendîmes le vénérable Cardinal-Primat d'Irlande, le Cardinal Farley de New-York, le Cardinal de Séville, Mgr Gauthier de Montréal et vingt autres, qui nous rappelèrent nos lecteurs et nos amis si fidèles de l'île de St Patrice, ceux d'Amérique, d'Espagne, du Canada. Qu'il faisait bon entendre chaque pays, par son porte-voix, dire au reste du monde son désir de vivre sous le sceptre du Christ, Roi Pacifique!

Et cependant, quelque chose d'infiniment triste planait déjà sur l'illustre et paisible assemblée, comme cet aigle que nous vîmes, le vendredi soir, planer sur nos têtes.

Ce vautour planant sur ces milliers de têtes, n'était-ce pas d'un symbolisme presque tragique; nous le remarquâmes après coup: quelques jours plus tard, de grands maux s'abattaient sur l'Europe. La guerre, vautour,

faisait saigner beaucoup de cœurs, faisait beaucoup de victimes, parmi les innocents et les amis de la paix.



Dès le samedi, les journaux exprimèrent de vives inquiétudes, au sujet du conflit serbo-autrichien. Le soir, Mgr Heylen, président permanent des Congrès Eucharistiques, demandait à la Vierge de Lourdes de conserver la paix au monde. Cinquante mille bouches répétèrent: "Notre-Dame de Lourdes, conservez la paix aux nations!" suppliantes voix qui firent prier tous les échos des rochers de Massabielle!

Mais Dieu, dans sa sagesse, permit au grand fléau de frapper, et d'en faire un gage de miséricorde pour tous ceux qui sauraient le recevoir de sa main; se réservant, en dernier chef de venger l'injustice et les criminelles ambitions.

Au cri de ces foules, de ces prêtres, Marie avait répondu: "Le ciel ne maintiendra pas la paix; mais, à vous qui ne rentrerez que pour trouver des ruines et des cadavres, il vous donne la force et une pleine mesure de courage; — à vous dont l'ennemi ne foulera pas le sol, il vous donne l'amour afin que votre charité ne se lasse point pour celui qui sera sans foyer et sans pain...."

Quarante-huit heures plus tard, le Congrès eût été impossible! Ne semble-t-il pas que la Providence ait ralenti les événements en marche, pour que les catholiques fussent à la hauteur de l'épreuve?

Aussi bien, les fruits du Congrès ne furent pas perdus. Des centaines de prêtres y ont puisé la force de devenir des héros, presque des saints sur le champ de bataille ou dans leurs pauvres paroisses: plus aimants, ils firent comprendre aux éprouvés, les trésors de l'Eucharistie.

De fait, le signal de la guerre fut le signal d'une croisade de communions. Tandis que la souffrance purifiait les cœurs, le Pain des Anges les affermissait dans les choses d'En-Haut!



Dieu veuille hâter le retour du prochain Congrès Eucharistique! Qu'il soit vraiment international, afin qu'il

n'outrage pas l'infinie charité du Cœur de Jésus qui a, par toute la terre, ses Tabernacles d'amour et ses amants fidèles. Que sous le rayonnement de l'ostensoir, il nous montre la réalisation de la prière de Benoît XV:

"... O Jésus, résolvez les conflits qui déchirent les nations; faites que les hommes se donnent de nouveau le baiser de la paix, vous qui, au prix de votre sang, les avez rendus frères..."

H.-J. S.

---

## Chronique du Juvénat

---

*Lettre d'un jvéniste à ses parents*

BIEN CHERS PARENTS,

Vous voulez que je vous raconte les principaux événements du Juvénat depuis la rentrée. Soit, Dieu aidant; et en avant, ma plume.

Pendant que les anciens reviennent au Juvénat, *quatre finissants* entrent au Noviciat de Montréal; c'est le port après une longue traversée. Et nous, sans omettre la prière et le travail quotidiens (sauf les classes qui ne s'ouvriront qu'en septembre) nous passons le mois d'août en d'intéressantes promenades. Au Sault-au-Récollet, attaque des pommiers (à coups de dents) et voyage à l'île Pepin en naviguant sur la Rivière-des-Prairies. Sur la Rivière des Mille-Iles, visites fréquentes à la "nouvelle chute", en amont de Terrebonne, au côté sud de l'île St-Jean. Nos vacances ont été prolongées jusqu'au 6 septembre, nos professeurs se trouvant alors en retraite à Montréal. Trois *nouveaux professeurs* nous arrivent, dont deux qui furent jvénistes comme nous. Plus tard ce sera peut-être aussi mon tour: je vais donc bien travailler pour rendre un jour service à la Congrégation et à Jésus-Hostie, et vous faire honneur, chers parents!

Notre Père Supérieur de Montréal, nous prêchant la *retraite*, nous a parlé de notre vocation, de la prière, de la

fidélité à Jésus, car nous sommes choisis comme le furent saint Pierre et les Apôtres: "Veni, sequere me... Quittez vos père et mère, suivez-moi, vous aurez le centuple." Un petit nouveau n'a pas eu ce courage. Pleurant et criant, dans une *crise de nostalgie*, il est retourné s'accrocher à la robe de sa mamam. Vous ne m'en voudrez pas, chers parents, si, tout en vous aimant, j'aime le bon Jésus davantage! D'ailleurs la séparation n'est pas de longue distance; et même notre nouveau *Noviciat de Québec* me permettra de me rapprocher de vous, car c'est vers le centre du Canada, vers la cité de Champlain que les "moineaux" de Terrebonne et de Montréal prendront leur essor. Que Jésus-Hostie règne de plus en plus sur la Nouvelle France! Oh! quand donc serai-je novice, en ce nouveau site de Québec, en ce quartier Montcalm, d'où la vue est si belle qu'on l'appelle Belvédère "beau voir", d'où l'on aperçoit sept ou huit clochers qui nous prêcheront à leur manière le Très Saint Sacrement?

#### ORDINATION SACERDOTALE AU JUVENAT

Dieu élève les humbles et les établit au rang de ses princes et de ses prêtres: "Erigen pauperem ut collocet eum cum principibus." Quelle insigne faveur! Outre la cérémonie de tonsure d'un ancien juvéniste de notre maison de Suffern (juvénat anglais de New-York) nous avons l'ordination à la prêtrise d'un ancien juvéniste de Terrebonne! La maladie lui a fait quitter Rome pour le sanatorium Gabriels sur les monts Adirondacks; et la Providence (car c'est Elle qui a tout disposé pour cette faveur inattendue accordée au Juvénat) nous le ramène à Terrebonne et nous permet d'assister à la consécration du cher Père A. Lemay, par Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, auxiliaire de Montréal. Une fois de plus nous offrons à Sa Grandeur notre plus vive reconnaissance. Quelle douce émotion pour les anciens Supérieurs et professeurs, appelés avec l'évêque à étendre leurs mains sur la tête de l'élu! quelle suave impression dans l'âme des juvénistes, témoins édifiés! et quel bonheur pour les privilégiés d'assister, dans le sanctuaire, l'évêque et ses ministres pour les multiples détails de l'ordination! Le nouveau prêtre ensuite, étendant sur nous

ses mains encore humides de l'onction sainte, ses mains qui vont, dès l'aurore suivante, consacrer la première hostie, nous donne sa première bénédiction, chantant du fond de son cœur, comme la Vierge-Mère: "Esurientes implevit bonis,... exaltavit humiles... laudate, pueri, Dominum..." "Juvénistes, louez avec moi le Seigneur!"



Les parents du nouveau prêtre sont là. Bientôt célébrant pour la première fois *la messe au Juvénat*, il va les communier, il va communier aussi ceux de son confrère de Rome, puis donner à chaque juvéniste, d'une main tremblante, l'hostie où sa parole toute-puissante a enfermé Dieu lui-même!

C'est le soir. Une *séance* est offerte au bon Père: "Les Captifs", tel est le drame. Les projections lumineuses nous montrent les principaux monuments de Rome (si bien connus de "l'étudiant romain") et le martyr de *saint Tharsicius*, patron du Juvénat. Le jeune acolyte, romain, martyr de l'Eucharistie, nous est montré dans toutes les phases de son pieux trajet sur la voie appienne;

et ces vues artistiques, en couleur, de la Maison de la "Bonne Presse," à Paris sont de vrais chefs-d'œuvre, de vrais tableaux vivants! Mais notre *Grotte de Lourdes* est achevée: les pierres de soutien sont cimentées jusqu'au faite, les autres s'échelonnent tout autour. Un cintre de lampes électriques circule autour de la grotte: c'est le moment d'y placer la Madone, l'Immaculée-Conception.

Notre cher nouveau prêtre, à une procession du soir, bénit la statue, celle de Bernadette, ainsi que la grotte: et Marie-Immaculée préside maintenant à nos joyeuses récréations.

Vous le voyez, chers parents, le bon Maître qui réside au Saint Sacrement prend soin de nous et nous attire puissamment à son divin service. L'étude et le règlement s'adoucissent par ses jours de fête et autres faveurs.

Tout récemment sainte Catherine pour sa fête nous a donné la tire traditionnelle et petite séance le soir. Notre bon frère cuisinier, pionnier de la première heure, en ce 25ième anniversaire de la fondation de notre maison de Montréal, s'est rendu à Montréal pour la fête plus intime des "premiers pères et frères" de la fondation.

A nous, juvénistes, de marcher sur les traces de nos devanciers! Puissé-je, pour ma part, chers parents, monter un jour au saint autel, et vous donner à vous-mêmes les premiers fruits de mon sacerdoce, rêve de ma jeunesse!

VOTRE PETIT JUVENISTE

#### Avantages spirituels offerts à nos Abonnés

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque jour, dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnesœuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement de notre Sanctuaire.

---

*Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.*

e la  
vre,  
rdes  
jus-  
cin-  
'est  
ep-

oir,  
te:  
ses

ide  
ire  
le-  
rs.  
s a  
tre  
ce  
de  
ne

es  
ts,  
is-  
de

~

is  
ir  
es  
t.  
l,  
>-  
e  
e

-